

La bibliophilie en France en 1977

Autor(en): **Bodin, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **21 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1977

VENTES

Les 25 et 26 janvier a été dispersée la collection d'autographes d'un amateur belge. Parmi plus de 400 dossiers, on a remarqué 5 lettres de Brune à Barras au moment de l'expédition en Suisse de 1798, où il fut envoyé « pour détruire l'oligarchie bernoise » (11 500 F); une lettre autographe signée du Tsar Pierre le Grand concernant la révolte des Strelitz en 1698 (12 500 F); une belle lettre de Madame de La Fayette, reprochant à Huet de lui avoir renvoyé Gilles Ménage « bourru, chagrin, dégoûté du monde » (9 500 F); huit lettres de Madame de Staël au comte de Souza (35 000 F). Le 27, l'important recueil de 130 cartes d'Antoine Lafrezy, *Tavole moderne di geographia de la maggior parte del mundo* (Rome 1577), a été disputé jusqu'à 449 500 F. Le 31 janvier, la seconde partie de la bibliothèque de Roger Peyrefitte était consacrée aux *curiosa*, et offrait quelques trésors de la bibliophilie érotique. L'Arétin illustré de vingt planches (en double état) d'après Carrache (Didot, 1798) atteignait 35 000 F. Un maroquin rouge aux armes de Louis XV habillait l'ouvrage d'Hugues d'Hancarville, *Veneres uti observantur in gemmis antiquis* (Naples, vers 1771): 32 000 F; d'Hancarville encore, les *Monumens de la vie privée des douze Césars* et les *Monumens du culte secret des dames romaines* (1780 et 1784) étaient reliés en un volume orné de deux gouaches érotiques sur les plats, et de cinq miniatures du même genre sur le dos: 42 000 F. L'édition originale de *Thérèse philosophe*, en maroquin à dentelle, était illustrée de 17 gouaches sur vélin: 35 000 F. Le marquis de Sade avait, de sa main, accompagné de commentaires très précis douze dessins, fort dénudés, destinés à illustrer *Juliette*: 130 000 F. Le 1^{er} février, la troisième partie de cette même bibliothèque

a un peu déçu, malgré la présence d'un album de Piranese sur les ruines de Paestum (28 500 F).

Le 14 février, quelques manuscrits musicaux provenaient du grand violoncelliste Maurice Maréchal: le concerto pour violoncelle d'Arthur Honegger (9 500 F) et la sonate pour violon et violoncelle de Maurice Ravel (50 000 F). A Angers, le 16 février, le manuscrit d'une des premières œuvres d'André Gide, *Le Voyage d'Urien*, était vendu 42 000 F. La riche « bibliothèque d'un amateur » dispersée les 16 et 17 février offrait 308 livres de qualité, depuis les *Heures royales* (1488-1508) d'Antoine Vérard sur vélin, avec 21 figures et les bordures finement peintes (44 000 F), jusqu'à l'*Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'Amour* (1927) de Mardrus avec les bois de Schmied, sur japon, dans une reliure ornée d'un beau laque de Dunand (47 000 F), en passant par *Les Triomphes* de Pétrarque, première traduction française (B. Vérard, 1514), avec figures sur bois, aux armes de Mademoiselle de Chartres (30 500 F), la huitième édition des *Œuvres* de Ronsard (Lyon, 1592), 5 volumes en vélin d'époque (35 000 F), *La Lumière* de Cureau de La Chambre (1657), exemplaire de dédicace probablement offert à Mazarin, dans une reliure à dentelle d'une remarquable finesse attribuée à Rocolet (35 000 F), les *Fables* de La Fontaine en édition originale, huit ouvrages reliés en 4 volumes en veau d'époque (44 000 F); *Chez Victor Hugo* par un passant (1864), exemplaire de Louis Barthou enrichi de 17 dessins de Victor Hugo, représentant le décor et les meubles de son appartement (14 000 F).

Le 8 mars, à Versailles, une précieuse collection d'autographes de femmes célèbres offrait de belles lettres de reines ou de princesses: une rare lettre autographe signée (1490) de sainte Jeanne de France, femme

de Louis XII: 8500 F; une belle lettre de Marguerite de Valois, «la Reine Margot», à son frère Henri III (1579): 8100 F; une lettre autographe signée de Marie-Antoinette à la duchesse de Polignac en 1792: 19000 F; les favorites n'étaient pas oubliées, non plus que les femmes de lettres – au propre et au figuré, avec une lettre de la marquise de Sévigné sur le mariage de sa petite-fille, M^{me} de Simiane: 21000 F. Le 16, on remarquait surtout, dans la bibliothèque de Pierre Brisson, les éditions originales de Molière, reliées en maroquin par Cuzin – *Le Misanthrope* (33000 F) – ou par Trautz-Bauzonnet – *L'École des femmes* (32000 F), *Le Tartuffe* (32000 F) –, ou en veau marbré du XVIII^e, avec armes et marque de M. Demeray sur les plats pour *Les Femmes Sçavantes* (20100 F). Le 21, une courte lettre entièrement de la main de Napoléon, adressée à la belle M^{me} Hamelin, le 20 mars 1815, annonçait son retour de l'île d'Elbe: «je serai ce soir aux Tuileries. Ma plus belle campagne n'aura pas coûté une goutte de sang aux Français»; elle fut disputée jusqu'à 35000 F. Le 23, un manuscrit flamand du XV^e siècle, *Heures à l'usage de Rome*, avec quatorze miniatures, semblait provenir d'un atelier brugeois: 65000 F; on notait encore *Le Rommant de la Rose* (Lyon, vers 1487), incunable illustré (40000 F), les *Chroniques de Saint Denis* (J. Morand pour Ant. Vérard, 1493), illustrées de 949 figures (33000 F), l'originale des *Essais* (Bordeaux, 1580) de Montaigne (39600 F), et de Lamartine un carnet d'esquisses en premier jet pour *Jocelyn* (13500 F). Le 31, on a pu voir de très beaux livres anciens, aux reliures souvent remarquables; *Heures à l'usage de Rome*, manuscrit du XV^e sur vélin, orné de 11 grandes peintures avec décor floral dans les marges, en veau d'époque: 39000 F; *Heures de la Vierge*, manuscrit du milieu du XV^e, avec plus de 60 peintures de l'école de Touraine: 39000 F; un splendide incunable, sur vélin, *Heures à l'usage de Rome* (Anabat, vers 1505), avec 16 figures enluminées, en maroquin aux armes de Philippe de Béthune,

frère de Sully: 30500 F; un traité latin d'Antoine Faber (Lyon, 1617), habillé d'une reliure mosaïquée, avec un décor à la fanfare très feuillu: 22000 F; l'originale du *Discours de la méthode* en vélin d'époque: 34000 F; l'*Histoire naturelle* de Buffon, complétée par Lacépède, 45 volumes en maroquin bleu de Thouvenin aux armes du prince d'Essling: 37000 F.

Le 22 avril, la deuxième partie de la bibliothèque Lambiotte offrait d'alléchantes dédicaces sur de beaux volumes, et s'ouvrait sur *Alcools* d'Apollinaire, sur hollandaise, avec deux corrections autographes, dans un maroquin citron de Cretté: 42000 F; sur *L'Éducation sentimentale*, Flaubert avait écrit: «à ma bonne vieille maman / son poulot»: 27000 F; *A rebours*, un des dix hollandaise, l'exemplaire même de Huysmans, était enrichi d'une lettre de Mallarmé: 39000 F; l'édition photolithographiée des *Poésies* (1887) de Mallarmé, avec un dessin de Rops et deux lettres de Mallarmé: 63000 F; *Du côté de chez Swann*, un des 12 hollandaise, portait une longue dédicace de Proust à René Blum: 176000 F. Rappelons pour mémoire la vente du comte de Suzannet, fin avril, à Lausanne, avec son ensemble unique de manuscrits et de lettres de Mérimée. Les 11 et 12 mai, la bibliothèque Antoine Vautier présentait à l'amateur de nouveaux trésors de livres illustrés romantiques et modernes: le *Paul et Virginie* de Didot (1806) aux armes de Marie-Louise (23000 F), celui de Curmer (1838) sur chine, en reliure mosaïquée de Mercier (23500 F); les *Contes drolatiques* de Balzac illustrés par Doré, en premier tirage sur chine, en maroquin de Cuzin (33000 F); *L'Insecte* de Michelet illustré par Giacomelli, avec 7 aquarelles et plus de 500 dessins en marge, relié par Mercier (33000 F).

Le 3 juin, plus de deux cents autographes de la fameuse collection d'Alfred Dupont ont été dispersés, et souvent âprement disputés: une lettre de Racine à sa sœur (13000 F), une lettre de Voltaire à d'Alembert concernant *L'Encyclopédie* (17500 F),

une lettre de Baudelaire âgé de 17 ans, mais montrant déjà tout son intérêt pour la peinture (12 000 F). Les 6 et 7, la vente Dartois était consacrée à la gastronomie. Le 9, la très rare édition française de l'Atlas de Jansson, *Le Théâtre du Monde* (1658–1662), 10 volumes en vélin d'époque à décor doré, aux cartes finement coloriées, a atteint 365 000 F; le seul autre exemplaire connu est à la Bibliothèque nationale. Le 10, *Le Cid* de Corneille (Courbé, 1637), en vélin d'époque, avec achevé d'imprimer du 24 mars, a été vendu 60 000 F. Le 15 juin, quelques autographes provenaient de la collection de Sacha Guitry: 30 lettres d'Henry IV à Sully (76 000 F), un billet de Mozart envoyant à un ami un petit verre pour le punch (31 000 F). Le 16, à Rouen, c'est une bibliothèque très éclectique qui fut dispersée, depuis un beau livre d'heures du XV^e (60 000 F) jusqu'à *Le Rouge et le Noir* en demi-veau fauve provenant de Tsarskoë-Selo (36 000 F). Les plus grands compositeurs étaient représentés dans la superbe vente d'autographes musicaux présentés par Pierre Berès le 20 juin: Bach avec deux fragments de cantates portant des ajouts et corrections autographes (96 000 et 81 000 F); Vivaldi avec une rare et longue lettre autographe signée sur ses opéras (65 500 F); Beethoven avec la copie d'un quatuor de Mozart (285 000 F), huit pages d'esquisses pour son quatuor op. 95 (360 000 F), une marche militaire, *Zapfenstreich*, 16 pages (270 000 F), quelques lettres dont une sur ses sonates (109 000 F); Schubert avec un lied et une fugue (115 000 F), un lied à quatre voix (113 500 F); Chopin avec une page pour piano (38 100 F) et une lettre sur la publication de ses œuvres (39 500 F); Gounod avec le manuscrit complet du *Faust* (680 000 F); Debussy avec les treize *Chansons* offertes à la belle Blanche Vasnier (380 000 F); Liszt, Berlioz, Wagner, Fauré, Satie, Ravel, et bien d'autres; sans compter de nombreuses lettres adressées à Paul Dukas, ainsi qu'un ensemble de manuscrits de ce grand compositeur.

Le 26 octobre, plusieurs reliques napoléoniennes, provenant de l'aumônier de Napoléon à Sainte-Hélène, l'abbé Vignali, ont été durement disputées; les plus émouvantes étaient ces quatre billets au crayon du docteur Arnott, rendant compte heure par heure de l'agonie de Napoléon: «son état empire... Il est en train de mourir... Il a expiré à l'instant» (31 300 F). Le 27, dans la bibliothèque E. T., on a remarqué l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon en reliure ancienne (155 000 F) et les trois *Vies des Abeilles*, ...des *Termites*, ...des *Fourmis* de Maeterlinck, illustrées par Laboureur (1930), exemplaires uniques sur japon, avec les croquis préparatoires et les dessins originaux de Laboureur, double suite, ainsi que les gouaches de Laboureur pour la maquette des trois reliures mosaïquées de Louise Lévêque: 46 000 F. Ce n'est pas sans quelque émotion qu'on a vu se disperser, le 28, une partie des livres de Colette, souvent enrichis de beaux envois; cependant cinq importants manuscrits ont été préemptés par la Bibliothèque nationale pour la somme de 170 000 F: *Le Blé en herbe*, *La Seconde*, *Journal à rebours*, *Gigi*, ainsi que *Pour un herbier* dans une reliure d'Huser décorée de quelques fleurs provenant de l'herbier même de Colette.

Le 9 novembre, la fameuse collection de 84 almanachs minuscules de Roger Castaing a été vendue 66 500 F. Le 14, parmi d'autres manuscrits littéraires, on a pu voir cinq poèmes de jeunesse de Mallarmé, et surtout une lettre de huit pages à Verlaine, de 1884, où Mallarmé, à la suite de la lecture de *Jadis et Naguère*, déclarait: «Il ne sera jamais possible de parler du Vers sans en venir à Verlaine» (11 200 F). Le 15, la troisième partie de la bibliothèque Lambiotte était consacrée aux manuscrits et autographes littéraires, souvent prestigieux; *Les Diaboliques* (sauf *Le Dessous de cartes...*), dans la superbe écriture de Barbey d'Aurevilly, avec ses encres de couleurs, fut acquis par la Bibliothèque nationale à 183 000 F; de Balzac, une «Note pour mes affaires», 12 pages d'instructions pour sa mère en 1848: 23 000

F; de Nerval, une longue lettre de 1841, où il proteste de sa lucidité: 42 000 F; *Là-Bas* de Huysmans: 59 000 F; *Le Train de 8 h.* 47 de Courteline: 16 000 F; *Ubu enchaîné* de Jarry: 18 000 F; une lettre de 12 pages où Proust livre à Robert de Montesquiou les clefs de plusieurs personnages de son œuvre: 39 000 F; une lettre de Valéry à P.J. Toulet, long commentaire de *La Jeune Parque*: 26 000 F. Le 22, parmi des dessins et tableaux provenant de Maurice Loncle, on a remarqué un précieux manuscrit sur vélin, *Rituel de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez*, exécuté en 1661 pour la reine Marie-Thérèse d'Autriche à l'occasion de la naissance du Grand Dauphin, orné de 4 grandes peintures de fleurs par Nicolas Robert, la calligraphie étant attribuée à Nicolas Jarry: 290 000 F; les *Caprices* de Goya, en premier tirage, reliés par Thouvenin: 198 000 F; *Parallèlement* de Verlaine-Bonnard (Vollard, 1900), sur chine, dans une reliure mosaïquée de Marius Michel: 85 000 F; la suite complète des 119 eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac pour *Les Géorgiques*, sur papier ancien et signée (une des deux existantes, l'autre faisant partie de la collection Segonzac, vendue en 1976), reliée par Cretté: 225 000 F. Dans la riche «Bibliothèque d'un architecte», dispersée le 28, relevons *L'Apocalypse* de Dürer (1511), complète des 16 planches: 58 000 F; le *Nouveau Théâtre d'Italie* de Blaeu (1724), 4 volumes en reliure d'époque avec plus de 300 planches: 46 000 F; l'*Architecture française* de J.F. Blondel (1752-1756), relevés de palais, châteaux, églises, 499 planches en 4 volumes au chiffre des Rochechouart-Mortemart: 40 000 F; le célèbre et rare ouvrage de Ledoux, *L'Architecture...* (1847) avec ses 300 planches: 110 000 F.

Le 8 décembre, une belle vente de livres anciens présentait *Les Œuvres* de Villon (Galliot du Pré, 1532) en lettres rondes, très grand de marges, en maroquin doublé de Bauzonnet-Trautz: 43 100 F; la *Politique tirée de l'Écriture...* de Bossuet (1709) sur grand papier, aux armes de M^{me} de Maintenon: 27 000 F; l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buf-

fon (1770-1786), sur hollandaise, en maroquin d'époque: 225 000 F; l'édition Kehl de Voltaire (1784-1789) en maroquin vert d'époque: 45 000 F. Les 12 et 13 décembre, une collection d'autographes historiques de Louis XI à de Gaulle a été dispersée: notons une lettre signée avec quelques mots autographes de François I^{er} à Charles-Quint (8300 F), et deux pages autographes de Robespierre, «Réponse aux Amis de la Constitution» (7000 F). Les 13 et 14, dans la quatrième partie de la bibliothèque Lambiotte, figurait un des 7 exemplaires connus de l'édition princeps du premier livre de Chateaubriand, l'*Essai sur les Révolutions* (Londres/Hambourg, 1797) en demi-veau à coins de Thouvenin: 25 500 F; l'édition originale des *Trois mousquetaires* en demi-chevrette rouge au chiffre de Marie-Louise a atteint 60 000 F. Le 16, on a dispersé les lettres de Colette à Marguerite Moreno, ainsi que quelques lettres de Proust à Jacques Boulenger; on notait également 32 lettres (4 seulement autographes) de M^{me} de La Fayette à Ménage (16 000 F), et une lettre autographe de Voltaire, signée «Le Suisse V», à d'Alembert relative à l'article *Genève* de l'Encyclopédie: 11 000 F. Le 19, une importante vente de manuscrits et de lettres d'écrivains présentait quelques manuscrits exceptionnels: le premier jet, de la main de Madame Hugo, du *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*: 107 000 F; le fameux poème de Mallarmé, *Le Guignon*: 33 100 F; 27 lettres de Manet à Mallarmé, relatives à la préparation du *Corbeau*: 48 000 F; la partition imprimée du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Debussy dédicacée à Mallarmé: 42 500 F; l'importante correspondance (78 lettres) de Proust à Jacques Rivière: 101 000 F; le *Journal* de Valéry Larbaud (1918-1920): 48 000 F; la première ébauche du *Diable au corps* de Radiguet, écrite vers quinze ans: 52 000 F; le *Journal d'un attaché d'ambassade* de Paul Morand: 44 000 F; *Mes apprentissages* de Colette: 47 000 F; *Les Beaux draps* de Céline: 110 000 F; *Les Beaux quartiers* d'Aragon: 54 000 F.

Nous avons déjà parlé, dans notre chronique de 1976, du centenaire de la mort de *George Sand*, qui a été célébré par la Bibliothèque nationale dans une exposition passionnante, dont le catalogue, détaillant et citant abondamment les 684 numéros, demeurera le fidèle et savant souvenir. C'était une sorte de gageure que d'entreprendre une telle exposition après celle de 1954, et alors que la plus grande part des lettres et des manuscrits de Sand ne peut sortir de la collection Lovenjoul à Chantilly. Cependant, grâce au fonds important de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, à celui de la Bibliothèque nationale, et aux collections privées, nous avons pu pénétrer dans l'intimité de la vie de Sand et au cœur de son œuvre. La vie intense et passionnée de cette femme, si souvent décriée, et pourtant toujours sincère, a trop longtemps caché l'œuvre immense d'un des écrivains les plus importants de son temps (le sous-titre de l'exposition était « Visages du Romantisme »). Elle était femme, profondément femme; et femme de lettres dans tous les sens du mot, car sa magistrale correspondance (rassemblée et annotée avec ferveur et science par Georges Lubin) se classe d'emblée parmi les monuments de l'art épistolaire. De nombreuses lettres ont évoqué ses grands amis, qui la considéraient comme leur égale ou un génie: Musset, Chopin, Delacroix, Liszt, Mickiewicz, Balzac, Hugo, Flaubert, Renan, Lamennais, et tant d'autres. Ses propres dessins (car elle avait un bon coup de crayon) côtoyaient ceux de son fils Maurice, évocations humoristiques de la vie à Nohant ou commentaires visuels de l'œuvre de sa mère. L'œuvre elle-même était abondamment représentée, notamment par des manuscrits encore jamais exposés (*Gabriel*, *Horace*, *Valentine*) ou reconstitués (on avait réuni les fragments dispersés de *Consuelo*), ou bien par des éditions dédicacées à Flaubert, Musset, Chateaubriand, Pierre Leroux, Dumas fils... Ainsi revivait, immortelle et plus vivante

que jamais, celle dont Renan disait: « Ses livres ont les promesses de l'immortalité, parce qu'ils seront à jamais le témoin de ce que nous avons désiré, pensé, senti, souffert. »

Au Centre Georges Pompidou, l'œuvre de *Francis Ponge* était présentée, accompagnée de « quelques images » (dessins, tableaux anciens ou modernes), équivalences ou sources plastiques des poèmes de Ponge, dont on voyait nombre de manuscrits, très travaillés, dont *Le Soleil*, dans une étonnante reliure de Monique Mathieu. La Bibliothèque de l'Arsenal a accueilli les *Reliures d'Henri Mercher*, disparu en 1976: utilisant les matériaux les plus divers, qu'il incruste souvent dans le maroquin (comme cette mosaïque d'alvéoles renfermant du mercure qui habille le *Buffon* de Picasso), jouant des fers à dorer avec une virtuosité et une invention stupéfiantes, il donne à la reliure contemporaine un langage nouveau et toujours inattendu. La Bibliothèque nationale a célébré le centenaire de la naissance du poète lithuanien *Milosz*, qui avait choisi notre pays pour vivre et notre langue pour édifier son œuvre, depuis *Le Poème des décadences* (1899) jusqu'à ses recherches ésotériques comme *La Clef de l'Apocalypse* (1938), avec, entre temps, romans, poèmes et surtout ces « mystères » dans une prose lyrique, comme le *Miguel Mañara* dont on voyait le manuscrit de premier jet écrit en quelques nuits d'exaltation. Au Centre Georges Pompidou, à côté de l'énorme exposition *Paris – New York* sur les échanges plastiques entre la France et les Etats-Unis, une exposition était consacrée à la littérature, avec beaucoup de soin et un intéressant catalogue. *Paris – New York, Echanges littéraires au XX^e siècle* faisait appel aux collections publiques et privées de France et d'Amérique. Les premiers contacts ont lieu grâce aux revues; Cendrars, en voyage, écrit, la faim au ventre, *Les Pâques à New York*, dont on voit l'émouvant manuscrit. A Paris, quelques personnages clés servent de trait d'union entre les continents: Nathalie Clifford Barney, Gertrude Stein, Sylvia Beach, Valery Larbaud. Il y a beau-

coup d'Américains à Paris: Ezra Pound, Cummings, Dos Passos, T.S. Eliot, Scott Fitzgerald, Hemingway, et tant d'autres. Beaucoup de petites revues servent de vases communicants, comme *Transition* fondée par Eugene Jolas, ainsi que les éditions *The Hours Press* de Nancy Cunard. Plus tard, il y aura la guerre, et New York sera accueillant aux surréalistes réfugiés. Jusqu'à nos jours, le va-et-vient sera permanent, illustré de lettres, livres dédicacés, revues, photos. A Vichy, une exposition très complète, accompagnée d'un important catalogue, a évoqué *Valery Larbaud*, sa vie, son œuvre, ses nombreux amis, et tous les écrivains étrangers qu'il a fait connaître en France; la Bibliothèque municipale de Vichy a acquis les archives et la bibliothèque de Larbaud: on pouvait donc voir de nombreuses lettres de et à Larbaud, ainsi qu'une quantité de livres dédicacés provenant de tous les coins du monde, et témoignant de la rare audience de cet « amateur », ainsi que quelques manuscrits: *Beauté, mon beau souci, Allen, Les Couleurs de Rome...*

Au Grand Palais, nous pénétrions dans le monde mystérieux des *Dieux et démons de l'Himalaya*, à l'aide d'un catalogue monumental; de très anciens manuscrits tibétains, antérieurs au X^e siècle, côtoyaient des bronzes et de remarquables peintures, ainsi que de rares xylographies. A l'Hôtel de Sully, une exposition passionnante sur les *Jardins en France 1760-1820* nous faisait découvrir le monde des jardins à la fin du XVIII^e siècle, avec leurs fabriques, à travers les plans, les gravures, les photos des derniers vestiges, et la littérature qu'ils ont inspirée: Rousseau, Delille, Redouté, etc. (le catalogue, fort bien illustré, reste un ouvrage de référence). A l'Assemblée nationale, une exposition sur *La Francophonie* a été le prétexte pour montrer au public les richesses de sa bibliothèque: nombreux livres de voyages aux armes des rois de France, des princes, des princesses, des ministres, comme le voyage de Cook en maroquin rouge à grande dentelle aux armes du maréchal de Castries;

de belles reliures, comme la *Description de l'Afrique* de Jean Léon (1556) dans une reliure mosaïquée à décor d'entrelacs aux armes du prince de Mansfelt; le brouillon de premier jet et le manuscrit calligraphié par J.J. Rousseau de *La Nouvelle Héloïse*.

La Bibliothèque nationale, en organisant l'exposition *Le livre et l'artiste*, a voulu faire un bilan du livre illustré dans les dix dernières années (1967-1976). Les 128 livres retenus étaient classés par éditeurs, ce qui permettait à la Bibliothèque nationale d'esquiver le grand problème: l'avenir du livre illustré. Et d'abord, qu'est-ce qu'un livre, sinon quelque chose qui se lit? Ainsi le livre-objet est une absurdité, un contresens, comme le grotesque *USA 76, Bicentenaire kit*, de Butor, Monory et Lebaud; et que dire de ces éditeurs qui, sous prétexte d'originalité, découpent un texte en petits morceaux éparpillés et noyés dans les gravures (un Nerval était ainsi plongé dans un ragoût douteux). Qu'est-ce qu'un livre illustré, ou livre de peintres, sinon une création originale, où texte et image doivent fusionner? Nous avons trop vu de ces livres ni faits ni à faire, absurde confrontation de grandes tartines de texte et d'une gravure, qu'on ne sait résoudre qu'en bouleversant la typographie et retombant ainsi dans un pire procédé. Il faut dire encore notre nausée devant l'envahissante et hideuse sérigraphie, devant l'intarrissable, fastidieux et logorrhéique Michel Butor (à lui seul 10 numéros du catalogue!), et beaucoup de « ratages » (un aberrant mariage Sonia Delaunay-Rimbaud, un déplorable Skira-Dali-Malraux, etc.). Mais que de beautés, de trésors pour l'œil et l'esprit! Les admirables réussites de Tériade: *Le Cirque* où Chagall a trouvé ses plus belles couleurs, la savoureuse *Enfance d'Ubu* et le virulent *Ubu aux Baléares* de Miró; les ingénieuses recherches d'Iliasz; les vrais livres de Pierre Lecuire, comme *Litres* avec les burins de Geneviève Asse; la parfaite entente de Dorothea Tanning et Max Ernst pour *Oiseaux en péril* (G. Visat); les graffiti géniaux de Pierre Alechinsky pour *L'Avenir de la*

propriété; *L'Inhabité* d'André du Bouchet et Giacometti (Jean Hugues), d'une grande intensité, par la pensée graphique et textuelle, ramassée dans de grands blancs; Pierre-André Benoit et Guy Lévis Mano, qui savent garder au livre sa maniabilité et sa beauté formelle, qui en font l'irremplaçable compagnon; les empreintes de Hajdu comme pas sur la neige près du texte discret mais fervent d'Henri Pichette en son *Ode à la neige*; la fraternelle fusion d'Henri et James Pichette dans *Fragments du Sélénite* (La Rubeline). Il y a encore de beaux livres...

L'Institut Néerlandais a commémoré le troisième centenaire de la mort de Spinoza, en évoquant sa vie, le milieu dans lequel il a vécu, son œuvre philosophique et son rayonnement, grâce à de nombreuses éditions de ses ouvrages, quelques brouillons, une des treize lettres autographes connues de Spinoza, une lettre de Leibniz à Spinoza (très intéressant catalogue). La Bibliothèque nationale a rendu hommage à *Leconte de Lisle*: manuscrits de poèmes de jeunesse, d'une traduction d'Homère, de poèmes «barbares» et «tragiques», à côté de manuscrits de Heredia, Théophile Gautier, Banville, Sully-Prudhomme pour *Le Parnasse contemporain*, et de mélodies sur les textes de Leconte de Lisle par Ernest Chausson et Claude Debussy (hélas, pas de catalogue). A la même Bibliothèque, l'histoire de Louis Hachette et de la librairie fondée par lui, qui fêtait son 150^e anniversaire, a permis de revivre l'aventure d'une grande maison d'édition, depuis les ouvrages scolaires, les livres d'histoire, les bibliothèques de gares, jusqu'à son grand réseau de diffusion du livre; on a pu voir de nombreuses lettres des auteurs édités par Hachette, quelques livres qui ont jalonné l'histoire de cette librairie, et de prestigieux manuscrits: les *Mémoires* de Saint-Simon, les *Pensées* de Pascal, qui ont permis de belles et savantes éditions.

L'Ordre de la Libération a rendu hommage à *André Malraux* dans une fervente exposition qui retraçait toute l'œuvre et la carrière de l'auteur de *La Condition humaine*, en

s'achevant avec émotion par la reconstitution de son bureau de Verrières-le-Buisson, et son dernier manuscrit: *L'Homme précaire et la littérature*, livre posthume. La longue vie et l'immense œuvre d'*André Maurois* ont été présentées à la Bibliothèque nationale, au fil de près de 800 numéros (abondamment décrits dans l'intéressant catalogue). Le don de nombreux manuscrits a permis de mieux connaître les différents aspects de son talent, romancier, conteur, fin critique, philosophe et moraliste, et impeccable biographe. A Bordeaux, l'exposition sur *Jacques Rivière et les lettres françaises* a évoqué un des personnages les plus secrets et les plus importants du début du XX^e siècle par son rôle d'animateur de *La Nouvelle Revue Française*, comme le montraient de nombreuses correspondances avec Gide, Lhote, Claudel, Artaud, etc.

Au Grand Palais, une somptueuse exposition, avec un gros catalogue sur *L'Islam dans les collections nationales*, a naturellement puisé dans les trésors de la Bibliothèque nationale: un superbe *Coran* andalou, calligraphié à Grenade en 1303, plein de rosaces éblouissantes; *Kalila wa Dimna*, recueil de fables d'animaux avec 50 peintures savoureuses; un *Traité sur les étoiles* écrit et dessiné à Samarcande vers 1437 pour le souverain et astronome Ulû Beg; un beau portulan tunisien de 1551; le *Roman d'Alexandre* très finement illustré par un peintre de Chiraz (1561); des manuscrits persans, comme le *Châh nâme* (1567) avec ses peintures d'un grand raffinement; de beaux spécimens de reliures incisées, gaufrées ou peintes. D'autres merveilles nous attendaient à l'Orangerie où étaient rassemblées les *Collections de Louis XIV* (à lui seul, le catalogue est un chef-d'œuvre). Ce fonds royal est à l'origine de la plupart des grandes collections nationales. Dans la splendide exposition de dessins, on retrouvait quelques manuscrits à peintures: la *Bible historique de Charles V*, portant la signature des rois qui l'ont possédée; les *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* décorées par Bourdichon; le *Recueil des Rois de France* de

Jean du Tillet, offert à Charles IX en 1566. L'inventaire de la bibliothèque du roi en 1682 recense 1640 manuscrits orientaux, entrés par l'achat ou la prise de grandes collections (Gaulmin, Boistaillé, Mazarin, Fouquet...), ou rapportés au Roi par les missionnaires, savants, et voyageurs; nous avons pu voir une quarantaine des meilleures pièces: parmi les manuscrits hébraïques, un *Pentateuque* orné de versets bibliques en calligrammes, un curieux recueil de textes médicaux; un splendide évangélaire copte à peintures; d'énormes professions de foi calligraphiées sur des rouleaux, émanant des grands patriarches des chrétientés d'Orient; de très beaux Corans et des traités scientifiques arabes, souvent illustrés; des manuscrits persans avec d'éblouissantes miniatures; de belles éditions, ornées de xylographies, d'ouvrages chinois et mandchous, offerts par l'empereur de Chine, K'ang-hi; le fameux «Codex Telleriano Remensis», histoire imagée des Aztèques. Les grandes entreprises du règne étaient représentées par les dessins, les gravures, les manuscrits. La glorification du Roi-Soleil se reflétait dans les *Devises pour les Tapisseries du Roy*, calligraphiées sur vélin par Nicolas Jarry, avec les emblèmes peints par Jacques Bailly; le *Graduale et antiphonale* exécuté à l'atelier des Invalides pour la chapelle de Versailles, avec d'énormes vases de fleurs; l'*Histoire de Louis le Grand* de Donneau de Vizé, ornée de belles fleurs, habillée d'une étonnante reliure d'écaïlle due à Boulle. La guerre se lisait sur les somptueux recueils de cartes, tel le *Théâtre des guerres de Louis XIV*, ou dans le manuscrit du *Traité des sièges* de Vauban, avec 31 planches. Après l'architecture et la

décoration, pour lesquelles avaient été déployés les plans du Bernin, de Le Brun, Hardouin-Mansart, Robert de Cotte, les fêtes revivaient grâce aux fameux recueils, reliés aux armes royales, et au manuscrit des *Plaisirs de l'Isle enchantée*, avec de superbes grisailles au lavis. Après avoir pris un peu d'air frais dans les jardins de Versailles (guidés par Louis XIV qui, de sa main, avait écrit comment les visiter), nous pénétrions pour finir dans le monde des sciences, avec les célèbres «Vélins du Museum» où les animaux semblent vivre et respirer, la *Selenographia* (1647) d'Hévélius, dans sa reliure de dédicace filigranée, les dessins des taches de la lune par Cassini. Tout cela composait des vitrines de rêve pour terminer l'année dans l'enchantement.

*

La rédaction a le plaisir de signaler aux lecteurs intéressés à l'achat ou la vente d'autographes de tous genres que notre très estimé collaborateur, M. Thierry Bodin, a établi une maison de commerce: «Les autographes» à l'adresse suivante: 45, rue de l'Abbé Grégoire, F-75006 Paris (catalogues). Elle attirera sans doute les connaisseurs qui savent apprécier les services d'un expert digne de leur confiance. En plus, M. Bodin vient d'être élu Président de la Société des amis d'Honoré de Balzac qui a pour but «de contribuer à faire connaître davantage la personnalité, la vie et l'œuvre de Balzac et d'aider à la connaissance de la culture et de la «Comédie humaine de notre temps» – ceci surtout par des conférences et un cercle littéraire réunissant régulièrement des écrivains qui viennent présenter leurs livres récents.

★
★ ★ ★
★